

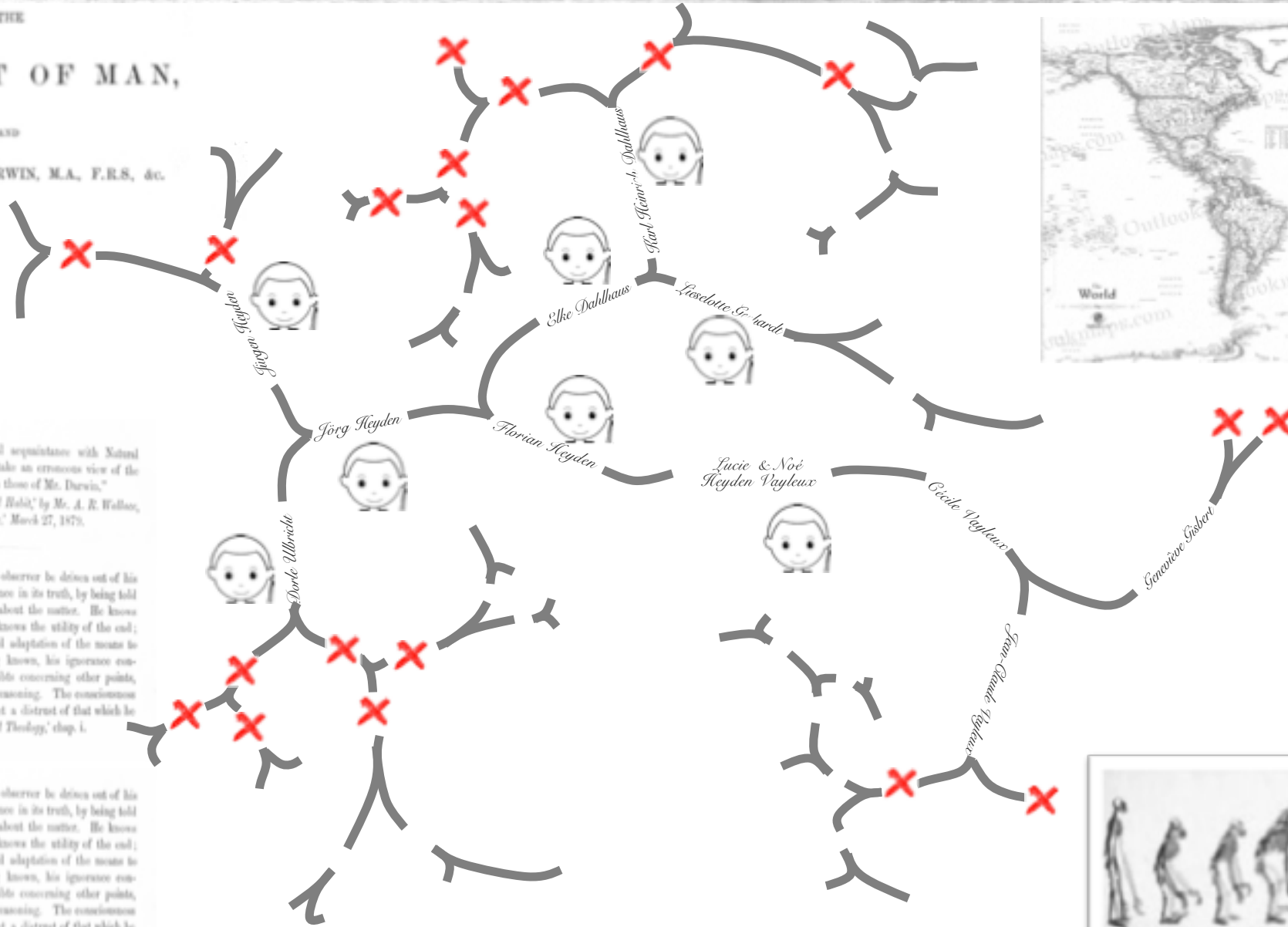
THE DESCENT OF MAN,

AND
BY CHARLES DARWIN, M.A., F.R.S., &c.

"The want of a practical acquaintance with Natural History leads the author to take an erroneous view of the bearing of his own theories on those of Mr. Darwin."
Review of 'Life and Habit,' by Mr. A. R. Wallace, 'Nature,' March 27, 1878.

"Neither lastly would our observer be driven out of his conclusion, or from his confidence in its truth, by being told that he knows nothing at all about the matter. He knows enough for his argument; he knows the utility of the end; he knows the subversive and adaptation of the means to the end. These points being known, his ignorance concerning other points, his doubts concerning other points, affect not the certainty of his reasoning. The consciousness of knowing little need not beget a distrust of that which he does know."—PALLET'S 'Natural Theology,' chap. i.

"Neither lastly would our observer be driven out of his conclusion, or from his confidence in its truth, by being told that he knows nothing at all about the matter. He knows enough for his argument; he knows the utility of the end; he knows the subversive and adaptation of the means to the end. These points being known, his ignorance concerning other points, his doubts concerning other points, affect not the certainty of his reasoning. The consciousness of knowing little need not beget a distrust of that which he does know."—PALLET'S 'Natural Theology,' chap. i.



Je me souviens que parfois les générations s'écroulent point leur répétition de reproche, que, dans certains cas, vouloir c'est pouvoir, et qu'une loi plus de bon sens valait je pourrais même en principe les conseils de mon cœur. Je ne puis pas dire que je n'aie plus besoin de soutien, oh! non, la chose arriverait comme avec Irigoin, mais je réussis à me débiter et à prendre possession d'un autre relatif.

Du reste, si mon cœur n'avait grandi, c'était plutôt, comme il le disait lui-même, en prévision de l'avenir, car je me trouvais dans un milieu où mes actes et mes paroles étaient jugés avec la plus grande indulgence. Mille pleins d'humanité, de politesse, de traditions courtoises, dans lequel, sans m'en douter, j'avais bon nombre de parents et d'alliés.

Grâce à mon nom, à ma beauté, à ma dot, beaucoup de péchés contre les convenances me furent pardonnés. J'étais l'enfant gâté des domestiques, qui racontaient avec complaisance des anecdotes sur mes grands-parents, mes arrière-grands-parents et certains aïeux dont les faits et gestes avaient dû être bien remarquables pour que ces anecdotes fussent en parlant avec tant de chaleur. Je découvrais avec satisfaction que les autres avaient à quelque chose dans la vie, et en outre de leur agilité possédaient les richesses et les laïcs, des jeunes descendants qui sortaient du fond des bois.

J'étais l'enfant gâté des maris en perspective qui, dans mes heures libres, venaient briser ma dot; l'enfant gâté des domestiques, qui me respectaient amicalement, et je confiais bien les, les laïcs, que j'apprenais un immense bonheur à ranger les livres et à mélanger certains titres en générations.

O respectueux, quel charme résidait dans chaque lettre de ton nom!

